

Le débat de la rédaction

# Faut-il laisser les étudiants propalestiniens occuper les universités?

Des rassemblements étudiants ont eu lieu dans plusieurs Hautes Écoles en Suisse, faut-il les laisser agir ainsi? Deux journalistes de la rédaction confrontent leurs opinions.



[Sonia Imseng](#), [Christophe Passer](#)

Publié aujourd'hui à 13h32

## Sonia Imseng: Oui, cette occupation est légitime et nécessaire

Voir ces halls d'université occupés pour dénoncer et stopper l'horreur de la guerre mérite d'être salué et non réprimé. Les universités doivent respecter la liberté d'expression et de manifestation. Ces lieux de savoir sont propices à de telles actions. Après tout, n'est-on pas censé y favoriser la réflexion, le débat et la construction d'opinions?

Le bilan humain en Palestine doit toutes et tous nous révolter: selon l'Unicef, 34 735 personnes auraient été tuées, dont plus de 14 000 enfants et 9000 femmes. Cette situation alarmante engendre trop peu de réactions des gouvernements occidentaux.

Évidemment, il faut condamner les horreurs du 7 octobre, les 1200 victimes civiles, ou encore la détention de 134 otages. La montée actuelle de l'antisémitisme est aussi inadmissible. Mais la situation désastreuse à Gaza nécessite aussi l'émergence de voix critiques. L'État d'Israël doit comprendre qu'il ne peut agir impunément. Pour faire passer ce message, les étudiants veulent notamment faire cesser les collaborations avec les institutions israéliennes. Revendication légitime, d'autant plus quand elle est pacifique.



Guerre au Vietnam, Mai 68, manifestations de la place Tiananmen... Hier comme aujourd'hui, faisons confiance à l'humanité de cette jeunesse engagée et ne balayons pas son cri du cœur.



Nos deux journalistes; Sonia Imseng à droite et Christophe Passer à gauche.

YVAIN GENEVAY

## Christophe Passer: Non, c'est nauséux et populiste

Parce que je crois à l'intelligence et à l'universalisme. Parce que le simplisme et le populisme sont le contraire de ça. Parce que la jeunesse n'est pas une excuse. Pourtant, d'abord, il faut dire: toute protestation et «mouvement étudiant» sont évidemment légitimes par principe d'expression.

Mais ce qui rend ces territoires occupés des unis inadmissibles, c'est la bêtise et les slogans nauséeux. On est stupéfié des explications prétendant que «Du fleuve à la mer», infraction pénale dans plusieurs pays, n'est pas un appel antisémite à la destruction d'Israël. On est écœuré des conférencières révisionnistes, en terrain scientifique, racontant qu'il n'y a «pas de preuves» que les terroristes du Hamas aient commis des viols et des assassinats.

Totalitaire, le débat. Jamais rien sur le Hamas. Il s'agit juste d'interdire Israël, à commencer par leurs universités, bastions démocratiques de la lutte contre Netanyahu qui fait tant de mal à Gaza, mais aussi à son propre pays. Totalitaire encore, leur idée du dialogue, où rien n'est négociable, façon communiqué de l'ambassade de Chine. Ils feraient mieux, leurs professeurs encore plus, car la vieillesse et la démagogie ne sont pas non plus des excuses, de réapprendre la complexité du monde, en retournant à leurs chères études.

---

NEWSLETTER

«**Dernières nouvelles**» Vous voulez rester au top de l'info? «Tribune de Genève» vous propose deux rendez-vous par jour, directement dans votre boîte e-mail. Pour ne rien rater de ce qui se passe dans votre canton, en Suisse ou dans le monde.

**Se connecter**

---

**Sonia Imseng** est journaliste au sein de la rédaction numérique. Elle couvre l'actualité qui se déroule en Suisse et dans le monde. Après un bachelor en Science politique, elle a obtenu son master en journalisme à l'Université de Neuchâtel. Elle a également travaillé pour la RTS, Le Temps, Le Courrier. [Plus d'infos](#)

✕ @SoniaImseng

**Christophe Passer**, né à Fribourg, travaille au Matin Dimanche depuis 2014, après être passé notamment par le Nouveau Quotidien et L'Illustré. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)